BAR-LE-DUC (55). Festival Musiques en nos murs



BAR-LE-DUC (55). Festival Musiques en nos murs : 12 – 14 mai 2017. C'est la déjà 2ème édition du festival Musiques en nos murs à BAR-LE-DUC, fleuron des événements de musique entre patrimoine et musiques anciennes dans la Cité des ducs de Bar. BAR-LE-DUC (Meuse) est situé en Lorraine, entre Reims et Nancy. C'est l'un des plus beaux villages Renaissance, jalon de la « Route Ligier Richier », illustre sculpteur de la Renaissance en Lorraine (né en 1500). Il faut voir à l'église Saint-Etienne le transi exhibant son propre cœur comme une victoire sur la mort, sculpture spectaculaire de René de Chalon…). Anniversaire 2017 oblige, le Festival de mai, célèbre « **MONTEVERDI en son jardin** », pour le 450è anniversaire du grand **Claudio Monteverdi** (précisément le 15 mai 2017, soit juste après la clôture du festival), avec à la clé pour les heureux festivaliers amateurs de découvertes et d'émotions fortes : concerts, ateliers, conférences.

Entre patrimoine et musique, les 12, 13, 14 mai 2017
Festival à BAR-LE-DUC



L’intérêt du Festival est son accord idéal entre les lieux investis (perles du patrimoine barrisien) et chaque programme qui y est donné : associant proximité, intimité, immersion au coeur du geste instrumental et vocal des artistes, le festival cultive l’accessibilité la plus large aux concerts, auprès d’un public désireux de vivre de façon proche et vivante chaque proposition artistique. Ainsi, grands concerts et récitals intimistes jalonnent un parcours choisi, chez l’habitant où le mélomanes peut découvrir « des oeuvres rares dans des écrins paysagers, architecturaux ou mobiliers d’exception dans des conditions proches de celles dans lesquelles elles ont été créées ». Les conditions des concerts, le coût très bas des places font le mérite du nouveau Festival de musique à Bar-le-Duc, et lui confère son esprit populaire et particulièrement convivial.
Ligne de force cette année, l’écriture passionnelle et sensuelle de **Monteverdi**, l’inventeur de l’opéra baroque, génie poétique et dramatique. **Les 5 concerts** soulignent la force de son écriture profane et sacrée, en la mettant en perspective avec celle de ses contemporains. **A ne pas manquer entre autres** : Grands solos par Barbara Kusa et l’Ensemble Chronexos, madrigaux par l’ensemble de solistes Enthéos, motets sacrés par la Maîtrise de la cathédrale de Metz et l’Ensemble l’Achéron dirigé par François Joubert-Caillet ; récital de cornet à bouquin par la jeune Sarah Dubus…

Festival Musiques en nos murs à Bar-le-Duc

Vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 mai 2017

Programme 2017 – 3 journées de musique :

Vendredi 12 mai 2017

20h30 : Grand concert – Ensemble Enthéos, Église Saint-Etienne
L'histoire du madrigal de sa naissance à Monteverdi

22h30 : Nocturne – Ensemble Ozio Regio, Théâtre des bleus de Bar
Récital découverte du cornet à bouquin, instrument phare du temps de Monteverdi

Samedi 13 mai 2017

14h30 à 17h30 : Concerts intimes
6 interventions musicales de 14h30 à 18h.

17h45 : Conférence – Monteverdi le passeur par Benoît Damant

20h30 : Grand concert – Ensemble Chronexos, Église Saint-Etienne.
Virtuosité vocale et instrumentale au temps de Monteverdi



22h30 : Nocturne – Salomone Rossi. Ensemble Tictactus, Synagogue
Un compositeur juif au temps de Monteverdi

Dimanche 14 mai 2017

15h : Boeuf musique ancienne autour des standards Renaissances et Baroques.

16h30 : Grand concert – Maîtrise de la cathédrale de Metz et Ensemble l'Achéron,
Église Saint-Etienne.
Monteverdi sacré… La forêt morale et spirituelle (Selva morale e spirituale)

A noter : conférence, boeuf de musiques anciennes, échanges avec les luthiers, gratuit.



BAR-LE-DUC (55). Festival « Musiques en nos murs ». Du 12 au 14 mai 2017.

Toutes les infos et les modalités de réservations :

Tarifs des concerts et ateliers

Grands concerts : 13 euros et 7 euros (Tarif réduit 1) par personne et par concert

Nocturnes : 9 euros par personne et par concert
Concerts intimes : 5 euros pour l'ensemble des lieux ouverts
10 euros Tarif famille à partir de 3 personnes
Pass 5 concerts (3 concerts du soir + 2 nocturnes) : 48 euros/pers. (soit un Nocturne offert)
Pass 3 « Grands concerts » : 33 euros par personne
Les pass seront fournis par ordre d'arrivée des demandes. Le nombre de Pass est limité.

1 : *Le tarif réduit est consenti aux moins de 20 ans, aux personnes relevant de pôle emploi, du RSA…*

Le Festival **Musiques en nos murs** est organisé par l'Association Patrimoine(s) en Barrois – 50 rue des Ducs – 55000 Bar-le-Duc
Contact – Benoît Damant : 06 60 74 51 06 – benoitdamant@yahoo.fr

INFOS & MODALITES DE RESERVATIONS sur le site **www.musiques-en-nos-murs.blogspot.fr**

ORGANISER VOTRE SEJOUR A BAR LE DUC avec l'Office de Tourisme de Bar-le-Duc

LIRE AUSSI notre entretien avec Benoît Damant, directeur du Festival Musiques en nos murs

Musiques en nos Murs

2eme édition

Patrimoines et musiques anciennes dans la cité des ducs de Bar

Du 12 au 14 mai 2017

CONCERTS, NOCTURNES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES...



Monteverdi en son jardin

Bar-le-Duc (55)

http://musiques-en-nos-murs.blogspot.fr/

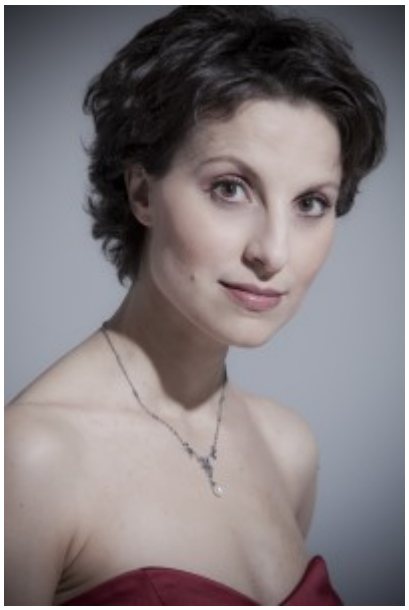
06 41 78 32 80

CD, compte rendu critique. PURCELL : Dido and Aeneas. Raffaella Milanesi (Bonizzoni, 2016 – 1 cd CHALLENGE classics)



CD, compte rendu critique. PURCELL : Dido and Aeneas. Raffaella Milanesi (Bonizzoni, 2016 – 1 cd CHALLENGE classics). La version de La Risonanza et de son chef Fabio Bonizzoni s'impose comme passionnante sur le plan instrumental : ouvragée et réduite à l'essentiel (noyau instrumental plutôt que groupe de cordes étoffée comme c'est souvent le cas chez les Baroqueux antérieurs), laissant au chant intérieur tout l'espace pour s'épanouir. Dommage ici que la distribution se retrouve imparfaite à cause d'un Enée bien peu subtil… Mais l'intelligence vocale de Raffaella Milanesi et le geste très affirmée et d'une riche subjectivité du chef marquent la différence et font oublier les failles identifiées. Voilà une version chambriste, épurée, d'une finesse électrique par sa mesure rythmique et sa grande subtilité instrumentale qui renvoie à la tradition du continuo vénitien ; celle, côté instruments, d'un équilibre arachnéen, puissant dessin plutôt que cordes nourries, – option d'autant plus surprenante mais surexpressive et même incisive dans l'ouverture où après l'énoncé, le choeur des cordes agitées jouent ailleurs et le plus souvent sur l'épaisseur et la frénésie collective : **Fabio Bonizzoni** confirme sa préférence pour une atténuation

caligraphiée d’une justesse nerveuse, idéalement intérieure qui prépare à la première exposition du caractère de Didon : y éblouit le sens du verbe de **la soprano Raffaella Milanesi**, – âme tragique mais nuancée, félin nocturne, coeur déjà embrasé et halluciné qui semble dormir éveillée, dès sa première apparition, fille de la mort et de la passion condamnée, au souffle éperdu, d’une incarnation en harmonie avec le geste épuré, économe du chef et de son continuo : précis, sobre, si touchant par son intensité sincère. L’équilibre entre instruments et voix se déroule telle une formidable scène théâtrale qui saisit par sa force et son incandescence dramatique (seule réserve : la prise de son lointaine et épaisse du choeur, dont le trait grossier et l’énoncé large – qui manque ô combien de précision et de mordant, contredit la tenue des solistes : Dido donc (Raffaella Milanesi de braise et de sang), Belinda (**Stefanie True**) ; maillon faible, l’Enée de Richard Helm n’arrive pas à la même carrure expressive et dramatique de Dido (manque de simplicité, vibrato d’un maniérisme outré), et c’est d’autant plus dommageable dans une version qui instrumentalement sait caractériser chaque séquence de ce mini opéra ciselé comme un joyau (1680), avec une invention jubilatoire. Les scènes de cour, aimables, galantes, courtoises du I ; l’entrée de la sorcière au II : petite voix, parfois trop maniérée elle aussi du ténor Iason Marmaras (claveciniste et fondateur par ailleurs de son propre ensemble sur instruments anciens, « os orphicum ») ; ainsi les voix masculines ne sont pas l’attrait majeur de cet enregistrement.



Le dessin incandescent de **Raffaella Milanesi,** à la fois reine altière et femme démunie-, fait toute la saveur de cette lecture instrumentalement très aboutie. La soprano romaine sait nuancer et habiter jusqu'à la mort,- dernière expiration maîtrisée, incarnée, le personnage sombre, embrasé, et comme traversé par une ivresse radicale et fatale de Didon, la reine qui décide de tout sacrifier à cet amour impossible, vénéneux qui la dévore de l'intéreiur. Voilà qui jalonne une période faste marquée par de superbes prises de rôles : avant cette Dido – louve amoureuse, âme détruite-, Raffaella Milanesi incarnait sur un registre plus ample et maîtrisé encore, l'impossible et déchirant rôle d'**Alcina de Haendel** – la magicienne elle aussi éprise, détruite, impuissante, au **Festival Baroque de Shanghai, sous la conduite du chef David Stern, créateur et directeur musical de la compagnie lyrique Opera Fuoco (décembre 2015 : voir notre extrait, filmé par le studio CLASSIQUENEWS alors / air « Ah mio cor »**). Dido & Aeneas de Johan Eccles (avec arrangements nécessaires par le chef lui-même) est couplé avec quelques extraits de la musique de scène de The Love of Mars and Venus (1680), qui partition contemporaine de la Dido de Purcell, confirme l'étonnante habileté en caractérisation des musiciens de La Risonanza, sous la direction très souple et mordante à la fois de leur chef et fondateur Fabio Bonizzoni – d'autant que la prise de son réussit beaucoup mieux ici, l'équilibre entre le choeur, la même soliste féminine, les instrumentistes (définition plus précise des voix du collectif). Eccles aux côtés de Purcell, génie dramatique inatteignable, est loin de déméríter. Mémorable malgré les petites réserves énoncées.

_____

CD, compte rendu critique. PURCELL : Dido and Aeneas. Raffaella Milanesi (Dido), Stefanie True (Belinda), Michaela Antenucci (Sorcière I et marin), Anna Bessi (Sorcière 2 et Esprit), Richard Helm (Enée), Iason Marmaras (Sorcière) – La Risonanza / Coro Costanza Porta / Fabio Bonizzoni, direction – 1 cd CHALLENGE classics) – Enregistré à Soissons, France, en février 2016.



CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017



CONCOURS BELLINI : Académie lyrique à Vendôme, du 1er au 9 août 2017. Le prochain Atelier lyrique d'été de la Vincenzo Bellini belcanto académie, émanation du Concours international de belcanto du même nom, aura lieu du 1er au 9 août 2017. L'Académie lyrique se déroule à 40 mn de Paris (en TGV direct depuis la gare Montparnasse), à VENDÔME où le Concours Bellini est en résidence sur le Campus de Monceau Assurances mécénat, dans la Région des Châteaux de la Loire.

A Vendôme, une formation au bel Canto unique au monde 1er – 9 août 2017

Depuis 3 ans, après GSTAAD cette année en janvier 2017, l'Académie lyrique du Concours Bellini offre une formation unique au monde spécilaisée dans l'art du bel canto romantique, c'est à dire, pour la période pré verdienne, concernant le style vocal de Rossini, Bellini, Donizetti.

C'est pour les jeunes chanteurs académiciens l'occasion de bénéficier de conseils de deux très grands artistes internationaux : le chef (et président cofondateur du Concours Bellini), **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez** : technique, interprétation, connaissance du répertoire sont abordés par les élèves sous la tutelle de leur maître de chant, en immersion complète et dans un cadre propice au repos et à la réflexion. Coaching pour le concert de clôture, à la fin du stage. Hébergement et demi-pension sont inclus dans le stage.
Thème de cet Atelier : » **Le belcanto de Bellini à Verdi …** »

Attention : les places sont limitées et traitées par ordre d'arrivée.
Inscriptions et informations : **musicarte-org@live.fr**

Plus d’informations sur le site du Concours Bellini / l’Académie :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs de Chant

du 1er au 9 août 2017

Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct par train)
Hébergement et demi-pension sur place

Concert de clôture en fin de Stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juin
(Attention places limitées - Inscription par odre d'arrivée)

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage



Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano



Monceau Assurances

MusicArte

CONCOURS INTERNATIONAL BELLINI : auditions à Paris, le 10 juin 2017

CONCOURS DE CHANT. BELLINI COMPETITION 2017. Le 7è Concours International de belcanto Vincenzo Bellini 2017 aura lieu en France à nouveau cette année, **les 3 et 4 novembre prochains**. Le lieu sera divulgué d'ici septembre 2017. L'inscription pour les auditions françaises est ouverte. Elles se dérouleront à Paris **le 10 juin 2017**.



Une compétition unique au monde, à l'ancrage international. La compétition belcantiste qui d'année en année accroit son rayonnement et sa dimension internationale, a reconduit son partenariat avec les autorités argentines. C'est avec Buenos Aires « l'autre patrie du bel canto » (après l'Italie et la France) qui possède, l'un des plus beaux théâtre d'opéra du monde, le célèbre Teatro Colon, que la compétition franco / italienne renforce sa coopération transatlantique.
Les dernières auditions pour la 7ème édition du concours auront lieu cet été à Buenos-Aires en partenariat avec l'ISATC (équivalent argentin de l'Accademia della Scala de Milan).

AUDITIONS françaises à Paris, le 10 juin 2017

Entre temps, le chef **Marco Guidarini**, Président fondateur du Concours Bellini, pilotera la sélection française des candidats **le samedi 10 juin 2017 à Paris.**
Informations et inscriptions par mail à : **musicarte-org@live.fr**
Attention, les places sont limitées.

Toutes les infos sur le site officiel du Concours Bellini :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

7ème édition

Auditions de sélection des candidats / France

Samedi 10 juin 2017

Inscriptions ouvertes jusqu'au 20 mai



Président-fondateur: Marco GUIDARINI

Conditions:
- Réservé aux chanteurs professionnels
- Répertoire belcantiste uniquement (période pré-Verdienne)
- 1 Air de Mozart accepté pour la sélection
- Toutes tessitures acceptées
- Limites d'âge: 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes

Pour plus d'informations:
Site du concours: www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Nous contacter: musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

LILLE, nouveau ciné-concert spécial Charlie CHAPLIN



LILLE, ce soir, 20h ciné-concert CHAPLIN : Orchestre national de Lille, Nouveau Siècle. Le National de Lille retrouve le chef **Frank Strobel** pour illuminer par le chant de l'orchestre, deux films parmi les plus aboutis de Charlie CHAPLIN : Charlot fait du ciné (1916) et surtout **Le Cirque de 1928**, la réalisation cinématographique la plus aboutie de l'acteur producteur. Le vagabond poursuivi par un policier trouve refuge dans un cirque, prétexte d'une collection de séquences inventives, surréalistes et toujours poétiques (les miroirs, la cage aux singes sapajou, le numéro d'acrobate équilibriste…) : à chaque situation, le comique de Chaplin dresse le portrait d'une humanité très typée et tendrement analysée. La version musicale du Cirque est d'autant plus captivante que c'est Chaplin lui-même en 1968 qui décidé d'enregistrer une nouvelle version symphonique pour son film muet n'hésitant pas à chanter lui-même certains lyricals. La partition jouée par l'Orchestre National de Lille est celle révisée par Timothy Brock en 2003.

Dans Charlot fait du ciné de 1916, l'approche exploite un filon largement utilisé à l'opéra, la fusion progressive du comique et du sérieux, sur une même scène finale. Dans les deux cas, la musique écrite est une véritable parure

orchestrale qui cisèle et aiguise l'expressivité de chaque séquence imaginé par un créateur qui fut aussi un grand mélomane (dans Le Cirque, Chaplin recycle des souvenirs de Rimsky-Korsakov, Saint-Saëns, Wagner…). Aux spectateurs auditeurs de repérer les séquences concernées.

MER 12 AVRIL 2017, 18h30
JEU 13 AVRIL, 20h
Lille Auditorium du Nouveau Siècle

———

CHARLOT FAIT DU CINÉ (1916)
Court-métrage muet
Musique originale de Carl Davis
Durée : 23 min.

LE CIRQUE (1928)
Film muet de Charlie Chaplin
Musique originale de Charlie Chaplin (adaptation de Timothy Brock)
Durée : 1h10

Orchestre National de Lille
Direction : **Frank Strobel**
Violon solo: Ayako Tanaka

Le Cirque

Charles Chaplin ne mentionne pas Le Cirque dans son autobiographie Histoire de ma vie. Le tournage fut éprouvant : les décors brûlèrent dans un incendie, une roulotte fut cambriolée mais c'est surtout le conflit avec sa deuxième femme Lita Grey (qui mena dans la presse une campagne calomnieuse pour obtenir le divorce) qui justifie le rapport complexe que le cinéaste britannique entretint longtemps avec son film. Tourné après Le Kid et La Ruée vers l'or, Le Cirque est pourtant l'apogée du cinéma muet de Chaplin. Le film

commence par un malentendu. Charlot, éternel vagabond, est pris pour un pickpocket par un policier. Dans sa course, il se réfugie dans un cirque où il rencontrera un cheval rancunier, un patron de cirque cruel, interprété avec une délectable mauvaise humeur par Allan Garcia, et une délicieuse écuyère à laquelle le vagabond devra pourtant renoncer. Riche en gags désopilants et en numéros exceptionnels (la séquence du palais des glaces est une merveille d'inventivité), Le Cirque est avant tout une belle réflexion sur le comique, qui se déroule quasi intégralement sous un chapiteau. Il y a quelque chose de profondément émouvant pour un artiste au sommet de sa gloire, comme Chaplin l'était à la fin des années 20, à s'interroger sur sa capacité à faire rire : car c'est lorsque le vagabond est maladroit qu'il amuse ; s'il est triste ou s'il cherche des effets, la mécanique se grippe et le rire s'évanouit. À regarder la fluidité avec laquelle les 70 minutes du film s'écoulent, on peine à croire que Chaplin alla jusqu'à répéter certaines scènes des centaines de fois. Improvisé sur le plateau, chaque gag invente son suivant, avec une logique imparable. On ne s'étonnera pas non plus que Chaplin tourna certains épisodes au mépris de toute sécurité. Il fut ainsi mordu pour la séquence des singes sapajou, et lorsque Charlot entre dans la cage des fauves, la frayeur de l'acteur est tout ce qu'il y a de plus réel ! Mais la séquence la plus emblématique du film reste bien sûr la scène du fil d'équilibriste. Une première prise, hélas perdue, fut tournée par le comédien lui-même à douze mètres au-dessus du sol, sans conscience du danger. L'image résume bien l'art d'un cinéaste toujours sur le fil entre comique et émotion : il faut parfois risquer sa vie pour faire rire.

Charlot fait du ciné

Le film Charlot fait du ciné quant à lui se passe dans un studio de cinéma. Sur deux plateaux différents, sont jouées une pièce de théâtre dramatique et une comédie. Bientôt, les deux histoires, bien distinctes au départ, s'entremêlent en

une série de quiproquos …

La musique

Chaplin était le créateur complet de ses films. Bénéficiant d'une indépendance artistique totale grâce à son studio United Artists (le court-métrage Charlot fait du ciné appartient à la période où l'acteur était employé aux studios Keystone), il apportait un soin tout particulier à la musique. Pourtant, Chaplin n'était pas un musicien professionnel. Il avait appris le violon à l'âge de seize ans, et ne suivit jamais d'études musicales poussées. Très précis dès la conception du film, le cinéaste suggérait ainsi des idées de thèmes et d'orchestrations à ses arrangeurs, qui tous firent entendre une petite musique chaplinienne reconnaissable entre toutes.
Nous sommes en 1968. Le cinéaste britannique sort de l'échec de son dernier film La comtesse de Hong Kong. Parallèlement, il vient d'entamer un processus de restauration de ses premiers longs-métrages. Après Le Dictateur, Chaplin se penche donc sur la ressortie du film qui lui a coûté le plus d'efforts : Le Cirque. Fait unique dans sa filmographie, il décide de réenregistrer une nouvelle bande sonore pour orchestre symphonique.
Les clins d'oeil à l'univers du cirque abondent : roulements de caisse claire pour la scène de funambule, appel de cuivres etc. Pourtant, le cinéaste ajoute une chanson dès le générique. On aperçoit l'actrice Merna Kennedy sur des anneaux, lorsque soudain une voix (c'est celle d'un Charlie Chaplin de 79 ans) chante : Swing, little girl / Swing high at the sky / And don't ever look at the ground (Balance- toi, petite fille / Balance-toi haut dans le ciel / Et ne regarde jamais vers le sol), plaçant le film dans une bouleversante tonalité rétrospective.
La musique du Cirque n'est pourtant pas la plus chargée émotionnellement. On y repère des hommages à la Danse macabre de Saint-Saëns et une étude approfondie montrerait d'ailleurs

toute
la culture musicale de Chaplin, comme en témoigne les allusions à Shéhérazade de Rimski-Korsakov lorsque Charlot est enfermé dans la cage aux lions ou cette curieuse référence à l'ouverture de Tannhäuser de Wagner pour la scène du mariage. L'orchestre mène le rythme lors des scènes de poursuite, et fait entendre de superbes épisodes solistes pour les scènes plus tendres, tel le hautbois pour l'apparition de l'écuyère. Chaplin structure tantôt une scène autour d'un thème récurrent, tantôt autour d'un détail d'orchestration. Mais c'est dans la variété des numéros de cirque que la musique impressionne le plus : tantôt enlevée lors des numéros de Merna, plus massive devant les pitreries des clowns, elle devient d'une légèreté de plume lorsque Charlot se trouve sur le fil.

Reconstitué en 2002-2003 à partir des archives Chaplin, l'arrangement a été réalisé par le chef d'orchestre et compositeur Timothy Brock.

http://www.onlille.com/event/201623-cineconcert-chaplin-lille/

DVD événement, annonce. SCHOENBERG / SCHÖNBERG : Moses und Aron / Moïse et Aaron (Philippe Jordan / Romeo Castellucci, Opéra

Bastille 2015 – 1 dvd BelAir classiquenews)



DVD événement, annonce. SCHOENBERG / SCHÖNBERG : Moses und Aron / Moïse et Aaron (Philippe Jordan / Romeo Castellucci, Opéra Bastille 2015 – 1 dvd BelAir classiquenews – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017). Errant sans identité clarifiée, les Isréalites se cherchent un idéal propre à fédérer l'unité de la communauté. Deux figures offrent deux desseins / deux destins, indices d'une conscience collective en apprentissage : l'abstrait et conceptuel Moïse dont la foi révélée ne peut être transmise ; le bavardage plus accessible d'Aaron, passeur intelligible, dont l'approche religieuse, permet le passage de la croyance au verbe incarné. L'opéra de Schoenberg / Schönberg laissé inachevé pose la question du langage : son sens, sa détermination, comme il pose la question de la foi révélée, exprimable ou non. A travers le sujet, le compositeur interroge la forme même de l'opéra et de la musique, leur capacité à exprimer un idéal ; et quel idéal ? Schoenberg interroge les possibilités de la syntaxe et du discours musical dans une partition qui était en novembre 2015, jouée pour la première fois à l'Opéra national de Paris : cette « première » méritait bien d'être fixée en dvd. L'éditeur BelAir classiques annonce la parution du DVD le 12 mai 2017, une « première » à Paris d'autant plus opportune que la mise en scène était alors réalisée par Romeo Castellucci, plasticien lyrique à l'imaginaire aussi puissant que poétique.

BelAir a aussi édité le dvd de son **Parsifal (Bruxelles, 2011)** devenu légendaire, également critiqué par CLASSIQUENEWS. LIRE notre critique de Parsifal par Romeo Castellucci (2 dvd BelAir

classiques)
http://www.classiquenews.com/dvd-wagner-parsifal-castellucci-2011/

_____

DVD événement annonce. **Prochaine critique développée du DVD MOSES UND ARON de SCHOENBERG** édité par BelAir classiques dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution, soit le 12 mai 2017. DVD élu « CLIC de CLASSIQUENEWS ».





L’opéra au cinéma. Snegourotchka en direct de Bastille



CINEMA. Le 25 avril 2017, 19h : SNEGOUROTCHKA de Rimsky-Korsakov. En direct de l’Opéra national de Paris, les salles de cinéma partenaires diffusent en direct l’opéra de Rimski-Korsakov très rarement jouée en France: SNEGOUROTCHKA ou LA FILLE DE NEIGE. Chef-d’œuvre de la littérature populaire slave, LA FILLE DE NEIGE développe un imaginaire féerique nourri des rigueurs du climat. C’est la nouvelle soprano égérie du label Decca, Aida Garifullina, qui prête sa voix à Snegourotchka, la direction musicale et la mise en scène réunissant deux autres artistes russes : le jeune chef d’orchestre Mikhail Tatarnikov et le metteur en scène Dmitri Tcherniakov, bien identifié à présent des spectateurs, pour ses relectures dépoussiérantes qui laissent toute la place au jeu d’acteurs et au théâtre. Bonus : entretien avec la soprano Aida Garifullina, Mikhail Tatarnikov et Dmitri Tcherniakov.

Snegourotchka de Rimsky-Korsakov
en direct de l’opéra Bastille
mardi 25 avril 2017 à 19h
en direct de l’Opéra Bastille
dans les salles de cinéma indépendantes
en France et en Europe, au Maroc et au Canada,

dans les salles du réseau UGC, dans le cadre de Viva l'Opéra!

Liste des salles sur **fraprod.com**

En des temps immémoriaux, dans le fabuleux royaume du tzar Berendei, naquit Snegourotchka, fruit des amours de la Fée Printemps et du vieil Hiver. Protégée par ses parents de la jalousie du dieu soleil Yarilo qui promit de réchauffer son coeur lorsque, devenue adulte, elle tomberait amoureuse, Snegourotchka l'enfant de neige, est confiée à l'Esprit des bois…
Particulièrement attaché à cet opéra, Rimski-Korsakov écrivait, plus de dix ans après sa création : « Quiconque n'aime pas Snegourotchka ne comprend rien à ma musique ni à ma personne ».

_____

Snegourotchka
Opéra (conte de printemps) en un prologue et quatre actes (1882)
Musique de Nikolaï Rimski-Korsakov
Livret de Nikolai Rimski-Korsakov
D'après Alexandre Ostrovski

Direction musicale : Mikhail Tatarnikov
Mise en scène, décors, costumes : Dmitri Tcherniakov
Lumières : Gleb Filshtinsky
Chef des Chœurs : José Luis Basso
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Snegourotchka, Aida Garifullina
Lel, Yuriy Mynenko
Kupava, Martina Serafin
La Fée Printemps, Elena Manistina
Bobylicka, Carole Wilson
L'Esprit des bois, Vasily Efimov

Un page, Olga Oussova
Le tzar Berendei, Maxim Paster
Mizguir, Thomas Johannes Mayer
Le bonhomme Hiver, Vladimir Ognovenko
Bobyl Bakula, Vasily Gorshkov
Bermiata, Franz Hawlata
Premier Héraut, Vincent Morell
Deuxième Héraut, Pierpaolo Palloni

Réalisé par Andy Sommer
3h35 dont 1 entracte (30mn)
En langue russe sous-titré en français

La campagne d'Egypte, une histoire militaire, scientifique, musicale



ARTE, Bonaparte et la Campagne d'Egypte, samedi 22 avril à 20h50. En deux volets, reconstitutions à l'appui, Arte diffuse un large documentaire sur la campagne d'Egypte mené par Bonaparte, pendant une année de 1798 à 1799. Il retournera secrètement dans l'Hexagone, et le général Kleber, au péril de sa vie continuera l'aventure, finalement interrompue sous la pression des Anglais. Qu'importe, la passion française pour l'Egypte pharaonique était bel et bien enracinée dans le coeur

des chercheurs et des artistes, professeurs, scientifiques, intellectuels français. Quelques années plus tard en 1822, Champollion allait révolutionner encore la compréhension des antiquités égyptiennes en réussissant à décrypter le langage des hiéroglyphes. Ce que le général Bonaparte avait constaté sur place, au pied des pyramides de Guizeh, les scientifiques le vivaient de l'intérieur, en déchiffrant inscriptions et papyrus… La France à partir de 1799 vivait dans le goût de ce retour d'Egypte. Les consoles du Consulat et tout le mobilier d'avant garde était redessiné selon le style égyptianisant.

Le Temple égyptien à l'opéra



MOZART avant BONAPARTE. Et en musique, comment la passion de l'Egypte ancienne s'est-elle manifestée ? La musique est toujours en avance sur l'histoire des arts et des idées. Ainsi, 8 ans avant la campagne d'Egypte de Bonaparte, Mozart concevait à l'époque du couronnement de Leopold II, son dernier opera allemand – singspiel, tout emprunt de sagesse égyptienne : **La Flûte Enchantée (1791)**. L'ouvrage condense alors le mouvement des idées inspirées par Les Lumières : si l'on repère ici et là d'évidentes références et clés maçonniques, Mozart et son librettiste Shikaneder, entendaient ainsi réaliser un véritable opéra populaire. De fait, l'ouvrage suscita immédiatement un immense engouement auprès du public viennois. Dans La Flûte Enchantée, les deux héros amoureux, Tamino et

Pamina réussissent les épreuves du rite de passage qui leur est imposé, grâce à la bienveillance protectrice de leurs vrais amis, le grand Prêtre Sarastro, détenteur de la philosophie et de la sagesse du Temple égyptien. La toute puissance des idées, la réflexion de la raison, sont opposées à la manipulation et les agissements de la Reine de la nuit, fausse mère, fausse marraine… prête à sacrifier sa propre fille, Pamina pour assurer son empire en écrasant son ennemi juré (Sarastro).



La France après la Campagne d'Egypte se passionne particulièrement pour *La Flute Enchantée* de Mozart, mais dans un réhabillage de l'opéra originel. L'oeuvre créée en 1801 à Paris est rebaptisée, non sans opportunisme et intelligence promotionnelle, **Les Mystères d'Isis**. Sur scène point d'Isis (mais Osiris est bien cité), dans une refonte complète de La Flûte, avec des ajouts extraits d'autres opéras de Mozart, l'arrangeur Lachnith, opère un brillant massacre du drame originel mozartien et en déduit une nouvelle partition qui séduira les parisiens peu scrupuleux – n'en déplaise à Berlioz, puriste outragé… Ainsi s'affirme Mozart malgré lui (et mort depuis 20 ans), travesti et remaquillé, totalement réarrangé dont Les nouveaux *Mystères d'Isis*, ressuscitent à l'heure du Retour d'Egypte, ce goût pour un Orient pharaonique fantasmé, magicien… **LIRE notre dossier PARIS, 1801. Quand La Flûte enchantée devient Les Mystère d'Isis…**

BONAPARTE au pays des Pharaons… La Campagne d'Egypte, documentaire fiction en 2 volets – (2 films docu fiction de 52 minutes chacun).



VOLET 1. 1798. Après s'être illustré en Italie, Bonaparte est envoyé par le Directoire en Méditerranée, afin d'y conquérir l'Égypte (au détriment des anglais). Souhaitant délivrer le pays de la tyrannie des Mamelouks, de propager les Lumières et de couper la route des Indes aux Anglais, le général Bonaparte organise une immense expédition militaire, doublée pour la première fois d'une mission scientifique. Porté par un idéal humaniste et scientifique, la Campagne amorcée en 1798, durera sous la tutelle de Bonaparte, une année. Les divergences d'intérêts des soldats et des scientifiques, mais aussi de terribles catastrophes sanitaires (la peste sévira à Jaffa comme en témoigne le tableau de Gros : Les pestiférés de Jaffa), la résistance de la population, …

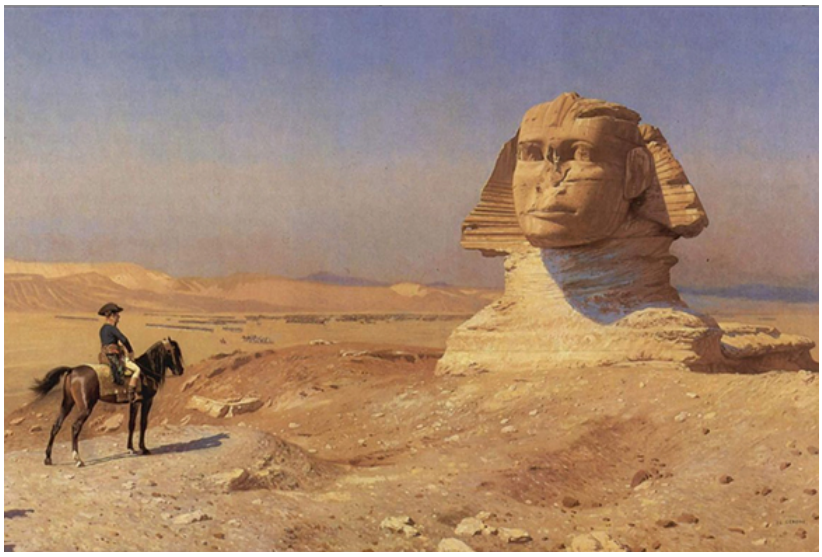
contribuent à l'échec militaire de la campagne d'Égypte. Même si en stratège brillant, Bonaparte compense le faible nombre de ses troupes (face aux Mamelouks) en optimisant les performances de ses fameux « carrés de fantassins » (aux baillonnettes très affûtées).

Pourtant la réussite scientifique de la Campagne d'Egypte signe l'acte de naissance de l'égyptologie et de l'archéologie moderne.
Le réalisateur Fabrice Hourlier (à qui l'on doit déjà des restitutions de Trafalgar, de la Campagne de Russie, du Destin de Rome, diffusés précédemment sur Arte) signe une reconstitution spectaculaire en 3D (Stop Motion alliée à la photogrammétrie) de l'expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des Pharaons.



Le premier volet débute à Toulon, le 19 mai 1798 : quarante mille soldats, dix mille marins et 167 scientifiques et artistes se lancent à l'assaut des flots… Parmi eux, les renommés Monge, Berthollet, Vivant Denon et de nombreux étudiants des grandes écoles, tels les polytechniciens Édouard de Villiers et Jean-Baptiste Prosper Jollois. Bonaparte, brillant général en chef, s'empare de Malte avant de débarquer dans la tempête à Alexandrie. Après la victorieuse bataille des Pyramides et la prise triomphale du Caire, les Français subissent une attaque cataclysmique dans la baie d'Aboukir : leur flotte est coulée par l'amiral anglais Nelson, anéantissant tout espoir de retour. Malgré ce revers, le 21 août, Bonaparte fonde l'Institut d'Égypte, organisé en quatre sections : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts. Les savants français se consacrent surtout au soutien logistique de l'armée et à l'étude du percement d'un canal sur

l’isthme de Suez. Ils doivent même prendre les armes lors de l’insurrection des Cairotes, le 21 octobre 1798.



Immersion au cœur de la mission française en Egypte. Fabrice Hourlier fait revivre l’expédition qui aboutira à la publication de Description de l’Égypte, somme historique des découvertes réalisées entre 1798 et 1801. Les témoignages des historiens, qui retracent les deux volets, scientifique et militaire, de la campagne, sont illustrés par des reconstitutions en 3D. Grâce à la technique alliant stop motion et photogrammétrie, le spectateur s’embarque dans les détails d’une action figée, à l’intérieur de l’image, dans le secret de l’Expédition la plus visionnaire et spectaculaire à son époque.

_____



Volet 2 : Reconstitution de l’expédition militaro-scientifique de Bonaparte au pays des pharaons / l’éclosion de l’égyptologie. Second volet : tandis que Bonaparte marche sur la Syrie, les scientifiques Villiers et Jollois s’extasient devant les merveilles de la Haute-Égypte. De son côté, une fois le Sud pacifié, Bonaparte décide une nouvelle expédition militaire en Syrie. Tandis qu’il marche vers le Nord, Villiers et Jollois s’extasient face aux ruines pharaoniques à Louxor, Karnak ou Assouan. Les jeunes scientifiques dessinent et mesurent les vestiges in situ. Ils ignorent que, dans le même

temps, à Saint-Jean-d'Acre, Bonaparte doit renoncer à son rêve de fonder un empire d'Orient. Alors que la présence française est plus que jamais menacée, une pièce exceptionnelle est exhumée lors de la remise en état du fort de Rosette : la célèbre pierre de granit qui permettra le déchiffrement des hiéroglyphes.



Après la fuite de Bonaparte, le 23 août 1799, son successeur, Kléber, hérite d'une situation désastreuse. Pris de court par le rejet anglais de sa proposition d'évacuation, il parvient néanmoins à battre les Turcs à Héliopolis et à mater une seconde révolte au Caire. Mais son assassinat et sa relève par le général Menou sonnent le glas de l'expédition. Les membres de la Commission des sciences et des arts négocient avec les anglais le transport de leurs relevés, carnets et dessins et quelques matériel archéologique pris sur les sites à condition qu'ils réalisent eux mêmes et à leurs frais le transfert jusqu'en France. Les scientifiques français débarquent à Toulon le 6 novembre 1801, avec leurs collectes dans leurs bagages… la pierre de Rosette est saisie puis acheminée jusqu'à Londres ou elle est toujours conservée au British

Muséum : mêmes exténués et vaincus les français inaugurent alors l'archéologie française qui apportant d'indiscutables bénéfices compense la défaite militaire. C'est Champollion 20ans plus tard qui sur une copie de la Pierre de Rosette réussit l'impensable : déchiffrer les hiéroglyphes de l'Égypte pharaoniques dévoilant toute une civilisation antique au savoir et à la pensée fascinante.



BEZIERS. Le Quatuor Diotima joue l'intégrale BARTOK

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et

pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui

convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se

retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième Quatuor est l'un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d'autant plus spectaculaire qu'il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK

6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

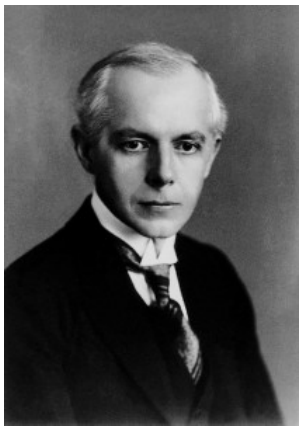
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



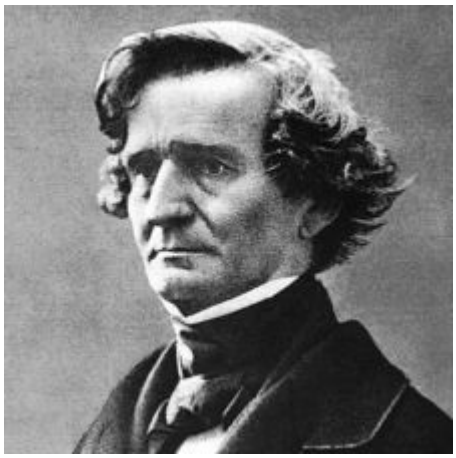
STRASBOURG, Les Troyens de Berlioz



STRASBOURG, les 15 et 17 avril 2017. BERLIOZ : Les Troyens. Version de concert. John Nelson dirige l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (OPS) dans l'oeuvre fleuve de Berlioz, fresque monumentale et d'une rare subtilité psychologique dans laquelle le Romantique français égale par l'ambition artistique (plus de 15 solistes, 3 chœurs… soit 250 artistes sur scène et près de 100 en coulisses) et l'idéal esthétique élaboré, le grand œuvre de Wagner. Ainsi dans une somptueuse parure orchestrale (instruments ajoutés dont 6 harpes et la banda de cuivres en coulisses…) s'offrent aux auditeurs et spectateurs : inspirés de l'Eneide d'Homère, la chute de Troie, l'amour tragique de Didon, reine de Carthage, pour le prince grec Enée.

Samedi 15 avril 2017 – 19h
Lundi 17 avril 2017 – 15h
Strasbourg, PMC Salle Érasme

Avec :
Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Enée), Marie-Nicole Lemieux, Stéphane Degout, Marianne Crebassa, Hannah Hipp, Nicolas Courjal, Philippe Sly, Cyrille Dubois, Bertrand Grunenwald, Stanislas De Barbeyrac, Jean Teitgen, Richard Rittelmann, Jérôme Varnier, Frédéric Caton, Agnieszka Slawinska,
Badischer Staatsopernchor,
Chœur de l'Opéra National du Rhin,
Choeur de l'OPS



DEMESURE & FINESSE, ANTIQUITE & MYTHOLOGIE… Le plateau s'impose par sa démesure (5 actes, 9 tableaux qui souhaitent ressusciter la grandeur héroïque et l'intensité émotionnelle des héros de la mythologie grecque). Pourtant la finesse de l'écriture berliozienne dans l'expression des passions humaines exigent des chanteurs fins et nuancés, pas de simples hauts parleurs. Parmi les solistes participant à cet événement, saluons la présence de la soprano américaine Joyce DiDonato, bel cantiste de renom ; le ténor Michael Spyres qui allie puissance et subtilité, mais aussi Stéphane Degout, Marie-Nicole Lemieux, sans oublier Marianne Crebassa, récente lauréate des Victoires de la Musique le 2 février dernier. Le chef John Nelson dont on sait l'intelligence et l'énergie comme la précision à équilibrer des plateaux très impressionnants comprenant, solistes, choeurs et orchestre a souhaité enregistrer la partition monumentale de Berlioz, son testament artistique, avec un orchestre français et une distribution particulièrement choisie.
Les 2 concerts de Strasbourg donneront lieu à un enregistrement discographique annoncé chez Warner. La référence actuelle demeure celle dirigée par Colin Davis en 1969 avec entre autres, les excellents Jon Vickers et Joséphine Veasey (Decca).

TOUTES LES INFOS et les modalités de réservations sur le site de l'OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2